

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Histoire  
d'arbres  
et palabres

Par Kader Bakou

Arte raconte de belles «Histoires d'arbres». Dernièrement, les héros sont deux légendaires arbres «vainqueurs du temps». Dans ce documentaire réalisé par Christophe d'Yvoire, le téléspectateur va à la rencontre de l'olivier millénaire d'Oletta en Corse et d'un épicéa en Suède, surnommé «Old Tjikko» millénaire lui aussi et âgé de plus de 9000 ans !

L'olivier d'Oletta produit encore de l'olive (et de l'huile d'olive).

Si l'olivier vit des milliers d'années, cela voudrait dire que saint Augustin s'est vraiment reposé sous l'olivier qui porte son nom, visible jusqu'à aujourd'hui à Souk Ahras, l'antique Thagaste. A Alger, près de l'entrée principale de l'hôpital Lamine-Debaghine (ex-Maillot), se trouve un gigantesque et majestueux arbre, un ficus elastica. Son tronc creux peut accueillir un studio de télévision, pour par exemple une retransmission d'une émission TV sur la protection de la nature. Des travaux se déroulent à proximité et chez nous n'importe qui peut décider à tout moment de couper un arbre (malgré l'interdiction par la loi). Cet arbre a déjà survécu à une tentative d'«assassinat». Lui, c'est un vainqueur du temps et des destructeurs.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## DÉDICACES

**Arezki Metref** dédicace ses nouveaux livres au SILA tous les jours de 14h à 17h, il dédicace *La traversée du somnambule* au stand des éditions Koukou, pavillon central B2 et de 17h à 19h il signe *Le jour où M<sup>me</sup> Carmel sortit son revolver* au stand des Editions Dalimen, pavillon central A12.

## DÉDICACES

**Mansour Kedidir** signera son livre *La nuit la plus longue*, aux Editions Apic, au Sila, les jeudi 5 et le vendredi 6 novembre à partir de 15h.

## Actucult

**PALAIS DES EXPOSITIONS DE LA SAFEX (PINS-MARITIMES, ALGER)**  
Jusqu'au 7 novembre : 20<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger (Sila).  
- Stand de l'Anepe  
**Mardi 3 novembre : 15h30-17h** : «Tempête sur le Grand Moyen-Orient. En route pour un nouvel ordre mondial ?» par Michel Raimbaud, ancien ambassadeur et auteur.  
**Mercredi 4 novembre 15h-16h30** : «Culture de la République arabe sahraouie démocratique». Récital poétique avec les poètes Nena Lebat Errashid et Hamdi Aïlaladaf.  
**Jeudi 5 novembre 16h30-17h30** : Hommage à l'abbé Berenguer par Henri Teissier (ex-archevêque d'Alger) et Ammar Belkhouja (historien). Modérateur : Mohamed Yahiaoui (documentariste).  
**Vendredi 6 novembre à 15h-17h** : «Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent» par Jean Ziegler.  
Les communications se dérouleront à la salle des conférences de la direction générale de la Safex, Pins-Maritimes, sauf la rencontre avec Jean Ziegler qui se tiendra à la salle El Djazaïer (Safex).  
- Stand des éditions Dar El-Othmania (Pavillon central stand A04) :  
**Mardi 3 novembre à 14h** : Les éditions INGESE organisent une vente-dédicace du livre par Belhai Djelloul, autour du livre *Les dons de la mer- Beni Haoua : De la tribu à la cité*.

## IL ÉTAIT L'INVITÉ DURANT TROIS HEURES DE RADIO TIZI-OUZOU

## Idir : «Je dois venir chanter en Algérie en toute liberté, sinon ce n'est pas la peine»

*Le chanteur Idir était, dans la nuit du dimanche à lundi dernier l'invité de Radio Tizi-Ouzou. Une émission-événement de trois heures durant laquelle l'auteur du mythique tube planétaire Vava Inouva reviendra avec Arezki Azouz, l'animateur et producteur de la chaîne locale, sur les principales haltes de sa carrière artistique, remontant jusqu'à ses débuts de chanteur.*

Son irruption dans le monde de la chanson fut le fruit d'un hasard. Idir remplacera, au pied levé, la chanteuse Nouara empêchée par la maladie de se produire dans l'émission Radio-crochet de l'animateur Abdelmadjid Bali sur la Radio nationale Chaîne II pour interpréter une chanson composée par lui-même. Le passage fut une réussite. Et ce fut le début d'une carrière fulgurante et réussie qui dure depuis 40 ans.

Durant l'émission, Idir reviendra sur les péripéties qui le conduiront en France où il entamera une carrière professionnelle, tout en poursuivant ses études de géologie à l'école des Mines «au cas où...», autrement dit pour prendre ses précautions dans un univers du showbiz difficile et plein d'imprévus confiera l'artiste à l'animateur Arezki Azouz. La suite, on la connaît. Idir enchaîne les succès et les tournées sur les scènes internationales et les pré-



sences sur les plateaux de télévisions et de radios hexagonales. Couru par les principales radios parisiennes, notamment France Inter et RMC qui découvrent cette voix venue d'ailleurs, Idir en profite pour monter en audience et donner une autre image des siens et de l'Algérie et, surtout, de la visibilité à la chanson kabyle, à la culture amazighe qu'il dit porter comme un sacerdoce. C'est pour lui une manière de poursuivre un engagement et la défense de la cause identitaire qu'il a découverte et portée depuis sa jeunesse, à l'université, notamment.

Pour Idir, la reconnaissance de l'identité amazighe pleine et entière est une quête obsessionnelle pour celui qui ne s'est pas produit sur la scène algé-

rienne depuis plus d'une trentaine d'années, depuis 1979. Pourquoi cette absence et cette obstination à ne pas venir pour une tournée nationale, malgré une demande pressante de son large public ? «Je dois venir chanter en toute liberté, sinon ce n'est pas la peine», tranchera Idir, refusant toute forme d'embrigadement, chanter sous le patronage ou l'égide de quiconque. «Je suis un homme blessé, je n'ai pas d'autres moyens de riposter que de dire ça ne passera pas par moi», dira-t-il signifiant par là son mal et sa blessure de voir l'identité amazighe tronquée et aliénée. Autrement dit, Idir refuse de servir d'alibi, d'accepter le fait accompli d'un déni identitaire. Il conçoit mal de venir chanter en Algérie «si on ne me respecte pas en tant qu'Algérien à part entière et, à travers moi, tous les gens qui me ressemblent et qui portent à bout de bras cette culture. Pourquoi on persiste à refuser l'officialisation de tamazight», interroge l'artiste qui, faute d'une tournée nationale dans un cadre professionnel et organisé, préfère se produire dans une ambiance quasi-confidentielle et intimiste. Il chantera à Ath Yenni, le 5 novembre prochain à l'occasion de l'hommage qui lui sera rendu par la population d'Ath Yenni. Sa venue coïncide avec le parrainage du festival «Lumière sur le patrimoine historique et culturel de la Kabylie» qui sera organisé respectivement, à Ath Yenni, l'Akfadou, l'Ighil Ali et Leqlaa N'Ath Abbas dans la wilaya de Béjaïa.

S. A. M.

## PARUTION

## Plaidoyer pour une esthétique sociale



**C'**est avec un esprit lucide et dans un style clair, sobre et incisif, que Mohamed Atbi aborde dans son livre intitulé *Fi El-Jamal* un sujet peu commun : celui de la beauté, «El-Jamal» avec la majuscule bien méritée que les poètes, les artistes et les philosophes lui accordent.

De fait, cet essai dont le titre complet est *Fi El-Jamal, Daâwa ila jamaliyyah ijtima'iyyah* (de l'esthétique, plaidoyer pour une esthétique sociale), s'inscrit dans une perspective philosophique et sociale inédite de la culture et de la civilisation arabo-musulmane moderne. Le premier jalon que pose l'auteur est cette citation tirée de l'ouvrage de Muhammad Qutb, *Manhaj al-Fann al-Islami* (méthode de l'art islamique) : «Ce qui attire l'attention au premier chef au sujet de la beauté, c'est que celle-ci n'est pas une nécessité, mais constitue tout au

contraire un élément surajouté à la nécessité.» La notion du beau, nous explique en substance l'auteur, est la base, la substantifique moelle de la civilisation humaine, dans l'acceptation la plus noble et la plus élevée de ce mot. Elle constitue donc, par là même, la caractéristique essentielle de tout homme civilisé, dont les actions, les intentions, les aspirations et les goûts, tant sur le plan physique que moral, au for interne et au for externe...

«Le progrès enregistré par toutes les civilisations qu'a connues l'histoire de l'humanité dans le domaine de l'urbanisme est toujours allé de pair avec le progrès de l'art et d'une très large propagation du goût esthétique au sein de la société humaine. Cela devait se traduire dans l'édification de temples, de palais, de maisons, où on voit le côté esthétique dominer tous les autres aspects, ainsi que dans ces grandes cités organisées et réparties dans

l'espace suivant un agencement remarquable, où on voit s'étendre de tous les côtés des jardins et des parcs, et où les agglomérations sont traversées par des rues et des avenues admirablement pavées et parfaitement macadamisées. Des cités où il fait bon vivre, des lieux de résidence agréables», fait remarquer M. Atbi.

Par ailleurs, l'auteur ne manque pas de mettre l'accent sur le rôle capital du sentiment religieux dans l'esthétique des divers lieux de culte édifiés par les hommes (mosquées, églises, synagogues, temples...). Selon lui, à l'origine, l'art est essentiellement religieux.

Mohamed Atbi, juriste de formation et de profession, esprit féru de philosophie et d'études traditionnelles, mystiques et théosophiques (il est *faqir* de la *tarîqa* *alâwiyya-bou-dilmiyya*), est en phase et confluence parfaite avec les lumineuses conclusions du



grand érudit et métaphysicien suisse Titus Burckhardt (1908-1984), telles que nous les lisons dans *L'art de l'islam* (Paris, 1985), traduction de l'ouvrage *Art of Islam. Language and Meanin*, paru en 1976 : «La substance de l'art, c'est la beauté... Dans le monde elle est apparence et revêt, pour ainsi dire, les créatures et les choses. En Dieu, ou en elle-

même, elle est béatitude très intérieure... L'histoire de l'art dépasse le plan de l'histoire pure et simple, ne serait-ce qu'en posant ces questions : d'où vient la beauté de ce monde, et d'où vient son absence qui, aujourd'hui, menace d'envahir toutes la surface de la terre ?»

Voici donc un livre sérieux, intelligent, intuitif que tout amoureux du beau imprégné plus ou moins de philosophie, voire seulement d'un certain sens social et civique, devrait lire. Absolument. L'ouvrage est disponible au Salon international du livre d'Alger qui se tient au Palais des expositions des Pins Maritimes.

K. B.

*Fi El-Jamâl. Daâwa ila jamaliyyah ijtima'iyyah* (de l'esthétique, plaidoyer pour une esthétique sociale). Éditeur : Librairie de philosophie et de soufisme, Alger. 130 pages. Prix : 520 DA.

**Mardi 3 novembre à 14h** : Zahra Farah signera *La maison en haut de la côte*.

**Mercredi 4 novembre à 16h** : Brigitte Benkemoun signera *La petite fille sur la photo : La guerre d'Algérie à hauteur d'enfant*.

**Jeudi 5 novembre à 16h** : Walid Sidi Saïd signera *Désordres climatiques/10 nouvelles fantastiques*.

**SALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE**  
**Jusqu'au 13 novembre** : Exposition de photographie «La voie de l'unité allemande», à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la réunification de l'Allemagne.

**VILLE DE TINDOUF :**

**Mardi 3 novembre à 20h** : Concert de cheb Khaled.

**MAISON IMZAD DE TAMANRASSET**

**Jeudi 5 novembre à 20h** : Concert de cheb Khaled.

**BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Mercredi 4 novembre à 14h** : Dans le cadre des mercredis du verbe, rencontre avec l'historienne Malika El Korso, autour de son livre *Algérie 1954-1962. La torture en question. Les dossiers Jean Muller*, suivie d'une intervention en hommage à la Moudjahida Baya Hocine, la plus jeune des condamnés à mort.

**PALAIS AHMED-BEY À CONSTANTINE**

**Jusqu'au 5 novembre** : Festival international de

musique malouf.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

**Jusqu'au 20 novembre** : 6<sup>e</sup> Festival de la photographie d'art.

**GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)**

**Jusqu'au 12 novembre** : Exposition de l'atelier Soupçon d'art, intitulée «La céramique autrement». L'atelier est animé par Rachida et Samia Merzouk et le plasticien Karim Sergoua.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 5 novembre** : Exposition de documents et archives sur l'histoire de la presse algérienne intitulée «La communication de 1954-1962 et de 1962 à 1972», montée par Youcef Ferhi, un des pionniers de la presse algérienne.

**GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°32 (CHÉRAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 14 novembre** : 15<sup>e</sup> Salon d'automne du petit format, avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Myriem Aït El-Hara, Moncef Guita, Nouredine Chehrane, Mohamed Massén, Hellal Zoubir et Moussa Bourdine.

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BOULEVARD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**  
**Jusqu'au 5 novembre** : «Exposition d'automne» de Moussa Bourdine.